Document generated on 08/03/2025 5:19 p.m.

Revue hybride de l'éducation

Étude des liens entre la compréhension en lecture, l'inhibition et l'utilisation des médias : pour un meilleur développement des compétences chez les élèves du primaire

Laurie-Ann Garneau-Gaudreault, Karine N. Tremblay and Andrée Lessard

Volume 6, Number 1, Fall 2022

Faire le point sur les compétences du 21e siècle

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1092448ar
DOI: https://doi.org/10.1522/rhe.v6i1.1233

See table of contents

Publisher(s)

Département des sciences de l'éducation

ISSN

2371-5669 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Garneau-Gaudreault, L.-A., Tremblay, K. & Lessard, A. (2022). Étude des liens entre la compréhension en lecture, l'inhibition et l'utilisation des médias : pour un meilleur développement des compétences chez les élèves du primaire. *Revue hybride de l'éducation*, *6*(1), 1–28. https://doi.org/10.1522/rhe.v6i1.1233

Article abstract

Plusieurs facteurs influencent la compréhension en lecture, dont l'inhibition et les habitudes liées aux médias. La période entre la 4e et la 6e année du primaire est cruciale, car les élèves doivent continuer leur apprentissage de la lecture tout en lisant pour apprendre. L'article explore la relation entre la compréhension en lecture, l'inhibition et les habitudes d'utilisation des médias chez cette population. Les résultats montrent que de moins bonnes capacités d'inhibition sont associées à une utilisation plus importante des médias. Un constat concerne la sensibilisation des élèves sur leurs habitudes liées aux médias pour optimiser le développement de leur compétence à lire.

© Université du Québec à Chicoutimi, 2022

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Texte des retombées de la recherche

Étude des liens entre la compréhension en lecture, l'inhibition et l'utilisation des médias : pour un meilleur développement des compétences chez les élèves du primaire

Auteures
Laurie-Ann Garneau-Gaudreault, Étudiante, Université du Québec à Trois-Rivières, Canada,
laurie-ann.garneau-gaudreault@uqtr.ca

Karine N. Tremblay, Ph. D, Professeure, Université du Québec à Chicoutimi, Canada,
karine-n.tremblay@uqac.ca

Andrée Lessard, Ph. D, Professeure, Université du Québec à Trois-Rivières, Canada,
andree.lessard@uqtr.ca

Depuis les dernières décennies, une plus grande diversité de médias (numériques ou imprimés) augmente les possibilités pour les enfants d'interagir avec l'écrit. Par ailleurs, plusieurs tâches quotidiennes associées à la communication (consulter ses courriels, lire des messages instantanés, lire les nouvelles en ligne, etc.) mobilisent la compétence de compréhension en lecture. Cette dernière est possible grâce à l'interaction entre différents facteurs personnels au lecteur et d'autres liés à son environnement. Des exemples de facteurs personnels seraient la compétence à utiliser ses processus de compréhension en lecture, la capacité d'inhibition et les habitudes d'utilisation des médias, alors qu'un exemple de facteur environnemental serait l'accès aux médias.

Premièrement, le développement de la compréhension en lecture s'étend sur une longue période et passe par différentes étapes importantes, en particulier entre la 4e et la 6e année du primaire, où les élèves doivent apprendre à lire tout en développant leur habileté à utiliser la lecture pour faire de nouveaux apprentissages. Cela nécessite de faire appel aux bonnes stratégies pour comprendre les différents niveaux du texte (les mots, les phrases, les liens interphrases, la structure du texte), pour faire les liens avec ses connaissances et pour gérer sa compréhension tout au long de la lecture. Ainsi, la capacité à construire le sens du texte exige la mobilisation de plusieurs habiletés différentes, d'autant plus que les textes à lire sont de plus en plus complexes au fil du primaire.

Deuxièmement, d'autres habiletés, comme l'inhibition, jouent un rôle important en compréhension en lecture. L'inhibition, qui est la capacité à supprimer ses réponses automatiques (comme d'interrompre sa lecture pour répondre à un message) et à réguler les distractions en cours de tâche, favorise le maintien de l'attention tout au long de l'activité de lecture. Cela est d'autant plus vrai chez les élèves de 10 à 12 ans, chez qui cette habileté passe par une étape de développement marquée. Ils deviennent plus aptes à réguler leurs pensées et à inhiber les interférences cognitives
.

Troisièmement, les technologies des médias et de la communication sont de plus en plus présentes dans l'environnement des jeunes et suscitent un grand intérêt pour leurs apprentissages. Les études montrent que certaines habitudes liées aux médias, comme une grande consommation à des fins de divertissement (> 11 à 16 heures par jour) et l'utilisation simultanée de plus d'un média en même temps, sont liées à une moins bonne réussite scolaire et à plus de comportements impulsifs (ex. conflit avec des pairs). Ces relations doivent toutefois être documentées davantage afin de mieux comprendre les effets chez les enfants, surtout ceux en fin de primaire.

Une étude corrélationnelle ayant pour objectif d'explorer la relation entre les processus de compréhension en lecture, l'inhibition et les habitudes d'utilisation des médias a été effectuée auprès d'élèves de 4e à

6e année d'une école primaire de la région de l'Outaouais. Quarante-huit élèves et trois enseignantes ont répondu à un ensemble d'épreuves mesurant les processus de compréhension en lecture, les capacités d'inhibition et le temps d'utilisation hebdomadaire (incluant le temps d'utilisation simultanée des médias) des élèves.

L'analyse statistique des données n'a pas permis d'observer de lien significatif en ce qui a trait à la relation entre les processus de compréhension en lecture et les capacités d'inhibition, et à celle entre les processus de compréhension en lecture et les habitudes d'utilisation des médias. Cependant, les résultats mettent en lumière **un lien significatif entre la capacité d'inhibition et le temps hebdomadaire d'utilisation des médias**. En effet, de moins bonnes capacités d'inhibition des élèves étaient liées à une plus grande utilisation hebdomadaire des médias. Il n'est toutefois pas possible de préciser si la grande consommation des médias réduit les capacités d'inhibition ou si les moins bonnes capacités d'inhibition amènent les élèves à passer plus de temps à utiliser les médias. Toutefois, selon certaines études, un déficit sur le plan de l'inhibition expliquerait le choix de passer plus de temps à utiliser les médias et de s'engager dans un contexte d'usage de médias-multiples, puisqu'une moins bonne inhibition est liée à une plus grande recherche de sensation et de stimulation. Des médias comme la télévision et les jeux vidéo répondent à ce besoin en raison du changement rapide et successif d'images et des sensations procurées par les stimuli visuels. De plus, les difficultés à résister aux impulsions, à arrêter ses comportements, à évaluer ses capacités et à anticiper les conséquences de ses actions sont aussi liées à une plus grande consommation des médias à des fins de divertissement, puisque ces activités sont plus attrayantes que des tâches formelles (ex. les devoirs).

Plusieurs pistes de réflexion découlent des résultats de l'étude. Une première piste est qu'un enseignement direct des stratégies de compréhension en lecture pourrait avoir agi comme facilitateur pour les élèves. En effet, les enseignantes ont indiqué que l'orthopédagogue de l'école venait dans leur classe pour enseigner les stratégies de lecture, ce qui aurait pu permettre de pallier les difficultés en lecture, mais aussi celles liées à une moins bonne capacité d'inhibition dans le cas de certains élèves. Par exemple, des participants dont les capacités d'inhibition étaient moins bonnes avaient utilisé des stratégies comme l'annotation sur le texte à lire et des codes de couleur afin de mieux repérer et organiser l'information. Cela amène à penser que connaître les besoins de ses élèves, chercher des ressources (ex. la collaboration avec l'orthopédagogue de l'école) et valoriser l'enseignement direct pourraient faire une différence en compréhension en lecture pour des élèves qui ont de moins bonnes capacités d'inhibition, ce qui demande à être documenté davantage dans de futures recherches.

Une deuxième piste de réflexion est qu'une grande utilisation des médias pourrait agir autant comme facilitateur que comme obstacle aux apprentissages scolaires, selon le cas. La plupart des médias impliqués dans l'étude mobilisait la compétence à lire, à écrire ou à comprendre le langage oral. Les participants faisaient appel à des processus de compréhension en lecture lors de leur utilisation, ce qui favorisait un apprentissage implicite de la lecture (facilitateur). Néanmoins, comme les types de textes présentés en classe diffèrent souvent de ceux consultés à la maison, des stratégies différentes, qui ne sont pas enseignées en classe, doivent être développées implicitement par les élèves et cela peut être difficile pour les élèves plus jeunes et ceux qui ont des difficultés d'inhibition (obstacle). Ainsi, certaines questions concernant la relation entre les habitudes d'utilisation des médias des élèves et les compétences en compréhension en lecture doivent encore être explorées.

Une dernière piste de réflexion concerne l'interaction entre les fonctions cognitives des participants et les habitudes d'utilisation des médias. Les corrélations significatives entre l'observation de comportements associés à une moins bonne capacité d'inhibition, qui avait été transmise par les enseignantes, et le nombre d'heures d'utilisation hebdomadaire des médias, pourraient aider à sensibiliser les adultes intervenant directement auprès des enfants sur l'influence que pourraient avoir les habitudes de vie liées aux médias sur le comportement, et vice-versa. Par conséquent, cela pourrait les aider à définir certaines limites et à enseigner des compétences au regard de leur utilisation afin de guider les enfants dans leurs choix.

Ces réflexions permettent ainsi d'identifier certaines retombées importantes dans le domaine de l'éducation. D'une part, l'étude met en lumière la nécessité de sensibiliser les enseignants aux liens que peuvent avoir les habitudes d'utilisation des médias sur les apprentissages et le développement. Comme les enseignants passent la plus grande proportion de temps hebdomadaire avec les élèves, ils apprennent à être plus sensibles à leurs besoins, à leurs façons d'apprendre et à leurs comportements. Le fait de mieux comprendre le lien entre les caractéristiques des élèves (ex. des difficultés d'inhibition) pourrait les rendre plus compétents pour proposer un enseignement adapté à leurs élèves. D'autre part, même s'il doit encore être amélioré en raison de certaines limites méthodologiques, le questionnaire sur les habitudes d'utilisation des médias installe des bases intéressantes dans la recherche francophone dans le domaine des médias et des apprentissages. Aucune étude proposant un outil similaire en français n'a été recensée au moment de l'étude. En effectuant une mise à jour fréquente des tendances liées aux médias des enfants de 9 à 12 ans et en tenant compte de toutes les combinaisons d'utilisation simultanée des médias, il pourrait aider les intervenants scolaires à mieux cerner les habitudes d'utilisation des médias de leurs élèves et contribuer à moduler leurs enseignements pour aider à l'adaptation des stratégies de lecture.

Des recherches supplémentaires devront être effectuées afin d'explorer davantage la relation entre les objets de recherche. À titre d'exemple, il serait pertinent de documenter les préférences et les habitudes actuelles d'utilisation des médias chez les jeunes de 10 à 12 ans afin de mieux les comprendre. Il serait également enrichissant d'explorer à nouveau la relation entre les processus de compréhension en lecture et l'inhibition auprès d'un plus grand échantillon d'élèves de 4e à 6e année, et d'explorer également les variations dans les relations d'un niveau à l'autre. Enfin, afin de mieux comprendre comment les élèves, et plus spécifiquement ceux ayant de moins bonnes capacités d'inhibition, réfléchissent au moment des tâches de compréhension en lecture, il serait bénéfique de refaire l'étude selon devis mixte en intégrant un volet qualitatif.